

Considérations sur la vitalité des calques linguistiques dans le roumain littéraire

1. Introduction

En roumain ancien, le calque linguistique a été un moyen très courant d'enrichissement lexical. Dans notre article, nous essayerons d'établir dans quelle mesure les mots formés par calque linguistique ont résisté dans le vocabulaire du roumain littéraire au passage d'une époque de développement à l'autre, compte tenu des circonstances sociopolitiques des provinces roumaines qui ont fait que la langue soit sujet aux influences de plusieurs idiomes non-romanes. C'est pour cela que nous voudrions déterminer, en premier lieu, si les facteurs qui ont engendré l'apparition des mots nouveaux sur des modèles étrangers ont influencé la persistance de ceux-ci au fil du temps. Nous considérons cet aspect particulièrement éloquent pour le roumain, étant donné le fait que, pendant l'époque ancienne, le calque est entraîné par des causes différentes de celles qui régissent sa production dans l'époque moderne¹.

Un deuxième aspect que nous envisageons à déterminer est celui de révéler ce qu'a influencé au fil du temps la persistance des mots parus par le procédé du calque : c'est la langue emprunteuse, la notion exprimée, ou bien la structure calquée, quelle que soit sa langue d'origine ?

Nous faisons la mention que par calque linguistique nous dénommerons, selon les circonstances, le procédé qui conduit à l'apparition d'un mot nouveau, ainsi que le mot s'étant formé par l'intermédiaire de cette méthode d'enrichissement du vocabulaire d'une langue. En même temps, nous devons préciser que notre recherche s'appuiera strictement sur l'analyse des calques lexicaux.

2. L'époque ancienne (1500-1780)

Au moment de la parution des premières écritures littéraires roumaines, dans les deux provinces roumaines, Moldavie et Valachie, la langue officielle était le slavon, devenue depuis longtemps, avec le grec, la langue du culte religieux orthodoxe oriental. Le slavon y accomplissait le même rôle que le latin dans les pays catholiques du centre et de l'ouest de l'Europe. L'adoption du slavon en tant que langue de la religion et de la chancellerie royale par une population latine s'est produite naturellement si

¹ Voir Stanciu Istrate (2006, 51-58).

on tient compte du voisinage des peuples parlant le slave. En même temps, le slavon servait de langue de correspondance diplomatique, à côté du latin, dans les chancelleries d'Hongrie et de Transylvanie².

Bien que le menu peuple ne se soit jamais approprié le slavon qui maintient son usage uniquement au niveau des religieux et de la chancellerie royale, celui-ci a laissé des traces dans le vocabulaire, quelques-unes visibles même de nos jours. Son influence s'est donc manifestée au niveau de la langue littéraire et elle a été remarquée dès la parution des premiers textes roumains qui datent du XVI^e siècle. Ce sont des textes qui constituent des traductions religieuses ayant pour base des originaux slavons.

Tributaires à la langue de l'écriture originale, ces textes contiennent tant des mots empruntés que des mots construits artificiellement, mais identiques au niveau de la forme et du contenu sémantique aux mots slavons. Autrement dit, il s'agit des calques linguistiques mais aussi des syntagmes impropres à l'esprit d'une langue d'origine latine.

Etant impossible qu'ils surgissent spontanément, la parution des calques dans la langue des textes religieux a eu une cause très spécifique. Le texte religieux canonique et la dogmatique du mot sacré imposaient aux traducteurs une fidélité absolue au texte original³. C'est ainsi que les traducteurs se trouvaient dans une situation extrêmement difficile. L'absence d'une tradition littéraire roumaine à laquelle s'ajoutait la pauvreté du vocabulaire, faisaient que les traducteurs ne trouvaient pas dans leur propre langue des expressions qui correspondent parfaitement à celles existantes dans une langue longuement exercée, tel le slavon. Par la suite, les traducteurs ne pouvaient que s'approprier comme tel les mots pour lesquels il n'y avait pas des correspondants dans leur langue, ou bien de les traduire, tout en préservant leur *forme interne*. L'identification de celui-ci permettait au traducteur la décomposition du mot dans les morphèmes constitutifs, la traduction totale ou, au moins, partielle de ceux-ci et, implicitement la reconstruction du sens de base dans la langue cible. Le résultat est un mot nouveau, réalisé sur un modèle étranger, autrement dit, un calque linguistique⁴.

Les premiers traducteurs roumains des livres saintes se confrontaient à une autre difficulté : celle de créer un mot nouveau sur un modèle en désaccord avec le système linguistique qui allait lui offrir hospitalité. Prenons comme exemple le cas du traducteur de *Codicele voronetean* qui a eu l'intuition linguistique de reconnaître dans le mot slavon *BLAGOSLOVITI* deux composants : l'adverbe *BLAGO* qu'il a rendu par *bine* « bien » et le verbe *SLOVITI*, qu'il a rendu par le roumain *cuvânta* « parler ». Le nouveau mot est construit sur le modèle *adverbe + verbe*, structure impropre au roumain, dans

² Mihăilă (1974, 15).

³ Voir Mareş, coord. (1994, 34-35).

⁴ Pour les traits de ce phénomène en roumain et pour la distinction entre le calque linguistique, la traduction et l'emprunt, voir Stanciu Istrate (2006, 31-49) ; Id. (2007, 159-170).

lequel l'ordre consacré est verbe + adverbe. Mais, en mettant les éléments composants dans l'ordre qui convient au roumain, c'est-à-dire *a cuvânta bine* (« parler bien »), le sens obtenu sera totalement différent. Pour rendre le sens du sl. *BLAGOSLOVITI* par une construction propre au roumain il est besoin d'ajouter un élément supplémentaire, dans ce cas la préposition *de* : *a cuvânta de bine* (« parler de bien »). Le résultat n'est plus un mot composé et, il s'ensuit qu'il n'est plus question d'un calque linguistique. Il faut quand même retenir le rôle que la préposition *de* peut avoir dans la reproduction du sens du mot composé slave. Les exemples qui suivent seront édificateurs pour le rôle que cette préposition a dans la reproduction des modèles slaves.

Un grand nombre des calques enregistrés par la langue écrite pendant le XVI^e et le XVII^e siècle sont des mots composés, le nombre des dérivés étant considérablement moindre⁵. La plupart des mots composés calqués avaient un aspect inhabituel et pour la plupart des gens ils étaient presque incompréhensibles.

Pour argumenter notre idée, nous avons dressé un tableau illustratif contenant le résultat du calque et le modèle calqué. Dans la troisième colonne où nous avons enregistré la vitalité du terme obtenu, nous avons marqué par le plus (+) la présence d'un terme dans le vocabulaire actuel et par le moins (-) le transfert dans le vocabulaire archaïque.

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Modèle slave</i>
<i>argintu-tăietoriu</i>	-	среброковачь, сребросѣчьць
<i>atotputernic</i>	+	всемогы
<i>atotțiitor</i>	+	вседръжителъ
<i>binecredincios, buncredincios, dulce-credincios</i>	-, -	благобѣрънь
<i>binecuvânta, bine-grăi</i>	+, -	благословити
<i>binecuvântare</i>	+	благословѣник
<i>bine-cinstit</i>	-	благобѣрънь
<i>binefacere</i>	+	благодѣѣник

⁵ Pour le calque linguistique dans le roumain ancien, voir : Densusianu II (1938, 364-371); Candrea, I.-A. (1916, 515 – 546); Ciobanu (1958, 161-167); Purdela-Sitaru (1980, 97-104); Idem (1985, 507-516); Sala (1997, 223- 283, 286-287); Gafton (2001, 259-295); Stanciu Istrate (2005, 8-17); Stanciu Istrate (2006, 281-285); Stanciu Istrate (2009, 31-40); Hasan, Popescu-Marin (2007, 231-259).

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Modèle slavon</i>
<i>binefăcător(iu), făcător(iu)-bine, făcător(iu)-de-bine</i>	+, -, -	БЛАГОДѢТЕЛЪ
<i>bînevoi, binevrea, bineînvoi, dulce-vrea</i>	+, -, -, -	БЛАГОИЗВОЛИТИ
<i>bună-credință</i>	+	БЛАГОВѢРИКЪ
<i>bună-înțelepție, bună-mândrie</i>	-, -	БЛАГОМЪДРОСТЪ
<i>bună-govire, bună-govitură, dulce-govire</i>	-, -, -	БЛАГОГОВѢНИКЪ
<i>bună-mirosenie</i>	-	БЛАГОЖУАНИКЪ
<i>bună-voie</i>	+	БЛАГОВОЛНИКЪ
<i>bunavestire</i>	+	БЛАГОВѢШТЕНИКЪ
<i>ciude-făcător, de-minuni-făcător</i>	-, -	ЧОУДОТВОРЬЦЪ
<i>de-Dumnezeu-glășitoriu</i>	-	БОГОГЛАСНИКЪ
<i>de-Dumnezeu-Născătoare</i>	-	БОГОРОДИЦА
<i>de-Dumnezeu-purtător</i>	-	БОГОНОСЬНЪ, БОГОНОСЬЦЪ
<i>(de-)om-iubire, (de-)oameni-iubire</i>	-, -	ЧЛОВѢКОЛЮБИКЪ
<i>de-oameni-iubitoriu</i>	-	ЧЛОВѢКОЛЮБЕЦЪ
<i>de-viață-dătătoriu</i>	-	ЖИЗНИПОДАТЕЛЪ
<i>de-viață-purtătoriu</i>	-	ЖИВОНОСЬНЪ
<i>depreură-dobânditoriu, împreună-moștenitor</i>	-, -	СЪНАСЛѢДЬНИКЪ
<i>depreură-vie (vb.)</i>	-	ВЪКОУТЬЖИВЕЊТИ ⁶

⁶ Ap. Hasan, Popescu Marin (2007, 258).

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Modèle slavon</i>
<i>dulce-cinstit, dulce-credincios</i>	–, –	БЛАГОБѢРЕНЪ
<i>dulce-cuvânta, dulce-spune</i>	–, –	БЛАГОСЛОВИТИ
<i>dulce-dare, dulce-dăruire</i>	–	БЛАГОДАРОВАТИ
<i>dulce-dăitătoriu</i>	–	БЛАГОДѢТЕА
<i>dulce-vesti</i>	–	БЛАГОВѢСТВОВАТИ
<i>fără-lege, fără-de-leage</i>	–, +	БЕЗАКОННИК
<i>fărălegi</i>	–	БЕЗАКОНОВАТИ
<i>fără-legiuitor</i>	–	БЕЗАКОННИКЪ
<i>fără-măsură</i>	–	БЕЗМѢРЕНЪ
<i>împotrivă-da</i>	–	ВЪЗДАТИ
<i>împotrivă-sta</i>	–	ПРОТИВОСТАТИ
<i>împreună-locuitor</i>	–	СЪЖИТЕА
<i>înainte-alergător(iu), înainte-curător(iu)</i>	–, –	ПРЕДТЕЧА
<i>însuș-putearnec</i>	–	САМОСИЛЕНЪ
<i>mare-sufletie⁷</i>	–	ВЕЛИКОДУШНИК
<i>nefățarnic</i>	–	НЕИЦЕМѢРЕНЪ
<i>om-ucigătoriu</i>	–	ЧЛОВѢКОУБИЦЪ
<i>preacurată</i>	+	ПРЕЧИСТА
<i>preagresală</i>	–	ПРЕГРЕШЕНИК

⁷ Cf. *mărinimie*, calqué à l'époque moderne sur le lat. MAGNANIMITAS.

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Modèle slavon</i>
<i>preaînfrâmseate</i>	–	прѣподобник
<i>preaînțelepciune</i>	–	прѣмъдрость
<i>rău-cuvânta</i>	–	злословити
<i>răufăcător, făcător-rău</i>	+,-	злѣдѣлатель
<i>sânge-mestecătoriu</i>	–	крѣвомѣсьць
<i>(cu-)un-corn, unicorn</i>	–, -, +	инорогъ
<i>unul-născut</i>	–	к динородьнъ
<i>viață-făcătoriu</i>	–	животворць

Dans tous ces exemples c'est la présence répétitive de l'adjectif *bun*, *-ă* ou de l'adverbe *bine* qui attire l'attention. Tous les deux précèdent le nom, l'adjectif ou bien le verbe tout en traduisant le sl. *BLAGO*. Il y a plusieurs modèles, comme suit :

adjectif + nom: *bună-credință, bună-înțelepție, bună-mândrie; bună-govire, bună-govitură; bună-mirosenie; Bunavestire, bună-voie;*

adjectif + adjectif: *buncredincios*

adverbe + nom: *binecredincios, binecuvântare, binefacere, binefăcătoriu, făcătoriu-bine*

adverbe + verbe: *binecuvânta, binevoi, binevrea, bineînvoi*

De même, sl. *blago* a été traduit dans certains mots composés par l'adjectif *dulce*, le synonyme du *bun*, *-ă*, et qui acquiesçait aussi une valeur adverbiale quand il contribuait à la formation des verbes⁸. La présence de *dulce* apparaît dans les modèles qui s'ensuivent:

adjectif + nom: *dulce-govire, dulce-dare, dulce-dăruire*

adjectif + adjectif: *dulce-cinstit, dulce-credincios*

adverbe + verbe: *dulce-dărui, dulce-cuvânta, dulce-spune, dulce-vesti.*

Les oscillations entre les adjectifs *bun*, *-ă* et *dulce*, d'un côté, et, moins souvent, entre l'adjectif *bun*, *-ă* et l'adverbe *bine* de l'autre côté, ont conduit à l'apparition des variantes lexicales sur le même modèle:

bună-govire, bună-govitură, dulce-govire – sl. *БЛАГОГОВѢНИК*

bine-credincios, bun-credincios, dulce-credincios – sl. *БЛАГОВѢРЬНЪ*

bine-cuvânta, bine-grăi, dulce-cuvânta, dulce-spune – sl. *БЛАГОСЛОВИТИ*.

⁸ Pour la traduction du sl. *БЛАГО* par *bun*, *-ă* et *dulce*, voir Stanciu Istrate (2010, 109 – 114).

Aussi, la traduction du deuxième terme des mots composés slavons par des synonymes s'explique par l'absence d'une terminologie religieuse bien précise à l'époque, ce qui offrait au traducteur un certain degré de liberté dans la transposition de l'original :

bună-înțelepție, bună-mândrie – sl. БЛАГОМЪДРОСТИ
bună-govire, bună-govitură – sl. БЛАГОМЪДРОСТЬ
bine-cuvânta, bine-grăi – sl. БЛАГОСЛОВИТИ.

Il faut faire plusieurs mentions spéciales concernant quelques composés qui se sont maintenus dans le vocabulaire actif du roumain : *bună-credință, bunavestire, bunăvoie, răufăcător(iu), făcător-rău*.

Bună-credință (« bonne foi ») apparaît pour la première fois dans un texte de 1592 (Crest. I, 154/2). *Bunavestire* (« l'Annonciation ») offre de nos jours son nom à une importante fête religieuse. Il est à noter que le terme n'est pas utilisé dans la variante populaire de la langue, où circule l'emprunt slavon *blagoveštenie*, terme qui est à la base de ce calque. *Bună-voie* est attesté pour la première fois chez Coresi; il est en circulation de nos jours surtout dans l'expression *de bunăvoie*, (« volontiers »).

Răufăcător(iu) (« malfaiteur ») est attesté dans les textes du XVI^e siècle et du XVII^e siècle, étant créé sur le modèle sl. злодѣла́тель. Dans *Le Psautier Hurmuzachi* la forme *făcător-rău* qui est adaptée à l'ordre normal des mots en roumaine est aussi enregistrée.

Dans le cas du verbe, nous enregistrons aussi plusieurs variantes dans la transposition du même modèle pour la structure adverbe + verbe. C'est ainsi que dans la série synonymique : *bine-cuvânta, bine-grăi, dulce-cuvânta, dulce-spune, dulce-vesti* seul *binecuvânta* se maintient dans la langue courante, étant utilisé non seulement par rapport à la divinité, ayant le sens « répandre la grâce divine » ou « souhaiter à qqn prospérité et bonheur » (en invoquant souvent le nom de Dieu), mais aussi par rapport à la vie courante « soutenir qqn, être d'accord avec qqn; approuver qqn; consentir ».

Une situation semblable peut être remarquée dans la série : *binevoi, binevrea, bineînvoi, dulce-vrea*, calquée sur le sl. благоизво́лити. Nous soulignons que dans la sphère sémantique du *binevoi*, (« bien vouloir », utilisé actuellement surtout dans les formules de politesse, tel *să binevoiți* (« ayez la bienveillance »), s'est produite une restriction sémantique. Le mot ne couvre plus la notion d'« avoir pitié, s'apitoyer », mais celle de « manifester une attitude favorable envers une demande, une sollicitation etc. ».

Il y a aussi un deuxième modèle, très bien représenté dans le tableau que nous venons de présenter qui nécessite aussi quelques observations. Il s'agit du modèle (*préposition* +) *nom1* + *nom2*: *atotțiitor*⁹, *atotputernic, ciude-făcător, de-minuni-făcător; cu-bărbat-zăcătoriu; de-Dumnezeu-glăsitoriu; de-Dumnezeu-Născătoare*;

⁹ Pour ce type de calque linguistique, présenté en diachronie, voir Stanciu Istrate (2013, 607-616).

de-Dumnezeu-purtător; (de-)om-iubire, (de-)oameni-iubire; (de-)oameni-iubitor; viață-dătător; de-viață-făcătoriu; de-viață-purtătoriu; (de-)lege-călcătoriu, a-legei-călcătoriu, (a-)legiei-frângătoriu; lege-dătător; pace-făcătoriu etc.

La présence de la préposition *de* dans les composés cités, auxquels s'ajoutent d'autres exemples, n'a pas été imposée par le modèle étranger, qui avait la structure *nom₁ + nom₂*, mais par les efforts de traducteurs d'adapter le modèle étranger aux règles du roumain. D'ailleurs, les composés et les syntagmes à préposition étaient parfois utilisés en alternance avec les mêmes structures sans préposition justement dans le même texte. Les syntagmes telles: *dătător de viață, făcător de minuni, iubitor de oameni, purtător de viață* etc. sont naturelles dans la langue. C'est ainsi que le placement des syntagmes *de viață, de oameni* etc. en position initiale s'explique par la fidélité du traducteur au modèle étranger où les mots correspondants : *жизно, чордо, чловѣко* se situent toujours en position initiale.

3. Mots calqués dans l'époque ancienne, présents dans le vocabulaire actif du roumain actuel

Le nombre de mots calqués qui se sont maintenus dans la langue est extrêmement réduit, de telle manière que, notamment dans les XVI^e et XVII^e siècles, on peut affirmer que la plupart des composés et des dérivés obtenus par le calque ont eu le statut de créations accidentelles ou éphémères.

Parmi les exemples cités auparavant, seuls quelques-uns d'entre eux subsistent encore : *atotputernic, atotțiitor, binecuvânta, binecuvântare, binefacere, binefăcător, bună-credință, bunavestire, bună-voie, binevoi, fărădelege, precurată, răufăcător, răuvoitor, rea-voință, rea-credință, unicorn*.

Comme nous avons déjà fait remarquer, *bunavestire* est utilisé simultanément avec l'emprunt *blagoveștenie*. Il y a aussi des doublets étymologiques¹⁰ dans le cas de *binecuvânta – blagoslovi, binecuvântare – blagoslovenie, fărădelege – bazaconie*. La situation du dernier exemple est un peu différente, compte tenu du fait que les deux termes se sont éloignés sémantiquement jusqu'à dénommer des notions différentes. A fil du temps, *bazaconie* est devenu incompréhensible. En ignorant sa structure et, par la suite, le sens des éléments composants, ce mot a évolué sémantiquement. Ainsi, entre le sens actuel de « chose étrange, énigmatique, bizarrerie » et le sens étymologique maintenu de *fărădelege* « infamie, ce qui défie des lois » il n'y a plus aucune relation¹¹.

Parmi les dérivés qui figurent dans notre tableau, le vocabulaire actuel a conservé seul le terme *precurată*, retrouvable surtout dans des syntagmes qui désignent la Mère du Dieu, tels : « *Precurata Fecioară Maria* », « *Maica Precurată* »; cf. « *Maica Precistă* ».

¹⁰ Pour les doublets étymologiques en roumain, voir Moroianu (2005), Id. (2010, 253-271).

¹¹ Voir Mirska (1959, 165-168).

Il est intéressant de souligner le fait que la notion exprimée par certains mots composés disparus a été réitérée, plus tard, par des calques suivant d'autres modèles. Pour la notion exprimée par *omucigător(iu)* apparaisse plus tard un autre calque, *omucigaș*, formé sur le lat. *homicida*. Les structures *Depreură-dobânditor(iu)*, *depreură-vie*, *împreună-locuitor*, *împreună-moștenitor*, dans lesquels l'adverbe *împreună*, avec sa variante *depreură*, traduit la préposition slave *сѣмь*, respectivement *вѣкъ* ont été remplacées, à l'époque moderne, par d'autres structures calquées, cette fois, sur le latin et le français: *conlocuitor* (= *împreună-locuitor*), sur le fr. COHABITANT; *comoștenitor* (= *depreură-dobânditoriu*, *împreună-moștenitor*), sur le fr. COHÉRITIER; *conviețui* (= *depreură-vie*), sur le lat. CONVIVO, -ERE; a comparaer, aussi, avec l'emprunt *coabita* du français COHABITER, ayant le même sens.

4. Les causes de la disparition des calques pendant l'époque ancienne

Le manque de vitalité des calques formés sur des modèles slavons peut être expliqué par l'incompatibilité structurale des deux langues, l'une slave, l'autre romane. Mais l'incompatibilité des systèmes linguistiques n'est pas la seule cause de la disparition de ces mots, d'autant plus que des structures similaires à celles empruntées au slavon seront empruntées dans l'époque qui suit à d'autres langues.

Le perfectionnement des traducteurs, le changement d'attitude envers l'acte de la traduction, l'importance accordée à l'esprit du texte plus qu'à sa lettre et surtout l'échappement du roumain à l'influence du slavon ont conduit vers l'abandon de la plupart des calques présentés en haut. Cette situation est visible particulièrement dans les textes laïques. En outre, l'absence de la terminologie religieuse qui a porté vers l'apparition des variantes de traduction sur le même modèle, a favorisé l'émergence d'autres formes d'expression.

Ajoutons le fait que beaucoup de textes anciens, traduits du slavon, n'avaient pas une très large circulation – il y en avait qui n'ont jamais eu la chance d'être imprimés. La circulation restreinte des textes a rendu impossible la popularisation des mots parus par ce procédé.

5. L'époque moderne (1780-1880)

Il est indéniable que la plupart des calques linguistiques du roumain ont fait leur apparition pendant l'époque moderne. A la fin du XVIII^e siècle et surtout après 1800 on assiste à un changement d'orientation linguistique, dû en grande partie, aux citoyens de Transylvanie qui promeuvent le courant latinisant.

Le roumain s'échappe à l'influence des langues non-apparentées généalogiquement et, au fur et à mesure, elle devient sujette à un procès de relatinisation. Le procès de modernisation qui débute à la fin du XVIII^e siècle atteint son apogée à la moitié du XIX^e siècle. Vers la fin de ce dernier siècle le roumain moderne était déjà com-

plètement formé, les procès qu'il subira à partir de ce moment étant des procès de consolidation et d'enrichissement lexical.

Pendant cette époque qui abonda de discussions animées concernant la nécessité des néologismes et les moyens lexicaux à l'aide desquels le roumain pouvait se diversifier, le calque linguistique apparaisse comme une alternative à l'emprunt. Il correspond à une nécessité intérieure d'enrichissement du vocabulaire et il a l'avantage, comme Louis Deroy¹² l'a souligné de ne pas blesser le sentiment linguistique des utilisateurs, en leur donnant l'impression que les nouveaux mots sont autochtones. Or, pour les puristes roumains du XIX^e siècle qui désiraient une langue dépourvue de tout élément étranger, le calque linguistique représentait la méthode idéale d'enrichissement du vocabulaire.

Nous avons énuméré auparavant quelques calques conservés de l'époque ancienne. Beaucoup d'entre eux contiennent l'adjectif *bun*, -ă en position initiale. Dans la période de transition entre l'époque ancienne et l'époque moderne apparaît un composé nouveau avec l'adjectif *bună* en position initiale. Il s'agit du terme *bunăvoință* (« bienveillance »), attesté dans un texte de 1786¹³. La création de ce mot ne peut plus être attribuée à l'influence du slavon qui avait cessé vers la fin du XVII^e siècle. Par conséquent, les modèles des calques doivent être cherchés dans d'autres langues que celles qui avaient influencé le roumain dans la période antérieure. Les calques de cette époque-là proviennent, surtout, du latin savante, du français, de l'italien, mais aussi de l'allemand et du russe.

Bunăvoință a été calqué sur le modèle offert par le latin BENEVOLENTIA. Le même mot apparaît chez Ioan Piuariu Molnár dans le premier ouvrage d'économie, intitulé *Economia stupilor*, publié à Vienne en 1785. Connaissant tant le latin que l'allemand, Molnár pouvait calquer ce terme soit sur le modèle latin mentionné, soit sur l'allemand WOHLWOLEN.

Au cours du XIX^e siècle, la série des calques avec *bun*, *bună* s'est enrichie avec *bunăstare*, créé sur l'allemand WOHLSTAND, *bun-simț*, sur le français BON-SENS, *bun-ton*, sur le français BON-TON. Le dernier, attesté chez Asachi, est disparu, étant remplacé par l'emprunt *bonton*. En même temps, la conservation dans le vocabulaire du composé *bună-credință*, enregistré dès l'époque antérieure, a été probablement favorisée par l'existence du français BONNE FOI, rencontré certainement par les traducteurs des textes français assidument transposés en roumain au cours du XIX^e siècle.

Bien que les langues-sources des calques varient par rapport à l'époque antérieure, au début de l'époque moderne, l'aspect des calques est lourd, artificiel, semblable à celui de l'époque ancienne. C'est pour cela que les premiers calques de l'époque moderne n'auront pas une existence trop longue.

¹² Deroy (1956, 216).

¹³ Crest. II (1965, 101/30).

Dans ce sens, prenons l'exemple illustratif d'un des premiers textes littéraires roumains traduit, probablement, du français, et dénommé *Cei doi excessuri a amerii*. Le texte paru dans les pages d'un calendrier, imprimé avec des caractères cyrilliques à Vienne en 1794 par Paul Iorgovici¹⁴.

Parmi les calques enregistrés dans le texte et disparus à présent à cause de leur remplacement par des emprunts, par d'autres calques ou bien par d'autres variantes, nous retenons ceux qui suivent, pour lesquels nous indiquons aussi le modèle français :

<i>Calque linguistique</i>	<i>Modèle</i>
<i>clar-vedeață</i>	fr. CLAIRVOYANTE
<i>concheia</i>	fr. CONCLURE
<i>desnodemânt</i>	fr. DÉNOUEMENT
<i>încântăreață</i>	fr. ENCHANTERESSE
<i>judecământ</i>	fr. JUGEMENT
<i>locul-țineț</i>	fr. LIEUTENANT
<i>mijlocritate</i>	fr. MÉDIOCRITE
<i>naintej</i>	fr. AVANTAGE
<i>nenoceață</i>	fr. INNOCENTE
<i>suprinde</i>	fr. SURPRENDRE

Par la suite, les variantes initiales *clar-vedeață*, *concheia*, *desnodemânt*, *încântăreață*, *locul-țineț*, *suprinde* ont été remplacées pendant le XIX^e siècle par: *clarvăzătoare*, *conchide*, *deznodământ*, *încântătoare*, *locotenent*, *surpinde*, couramment employés dans le roumain contemporaine. En même temps, les calques *mijlocritate*, *naintej*, *nenoceață* sont disparus en faveurs des emprunts *mediocritate*, *avantaj*, *inocentă*.

Dans le texte signalé auparavant apparaissent aussi des calques identiques du point de vue de la forme avec les mots employés de nos jours: *combate*, formé sur le fr. COMBATTRE, *recunoaște*, sur le fr. RECONNAÎTRE, *reduce*, sur le fr. RÉDUIRE, *resemnare*, sur le fr. RÉSIGNATION, *retrage*, sur le fr. RETIRER.

Le nombre de ceux-ci accroît au cours du XIX^e siècle avec toute une série de calques qui ont considérablement enrichi le lexique roumain sans lui laisser d'empreinte étrangère à son spécifique. Dans la liste qui suit nous avons enregistré plusieurs calques qui ont fait leur apparition au cours du XIX^e siècle. Aussi, nous avons considéré utile d'inclure dans ce tableau tant le modèle de base que les emprunts, puisque, dans beaucoup de cas, nous avons relevé l'existence des doublets synonymiques et étymologiques conjointement, la paire étant formée d'un mot calqué et

¹⁴ Pour l'édition de texte, voir Chivu (2002, 84-98).

d'un emprunt. Même à cette période nous remarquons une oscillation entre deux ou plusieurs variantes de calques ; c'est pour cette raison que nous avons enregistré dans la première colonne du tableau toutes les formes, tout en précisant leur statut dans la deuxième.

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Emprunt</i>	<i>Modèle/ Origine</i>
<i>atotputernic, atotputinte</i>	+, -	<i>omnipotent</i>	lat. OMNIPOTENS, -TIS, fr. TOUT-PUISSANT, germ. ALLMÄCHTIG
<i>atotputernicie</i>	+	<i>omnipotență</i>	lat. OMNIPOTENTIA
<i>atoștiutor</i>	+	<i>omniscient</i>	lat. OMNISCIENT
<i>binecuvânta</i>	+		lat. BENEDICERE
<i>binefacere</i>	+		lat. BENEFACERE
<i>bunăvoință, binevoință</i>	+, -		lat. BENEVOLENTIA, fr. BON-VOULOIR, fr. BIENVEILLANCE; cf. fr. BONNE VOLONTÉ, germ. WOHLWOLLEN
<i>bunom</i>	-	<i>bonom</i>	fr. BONHOMME
<i>cărturărie</i>	-	<i>librărie</i>	fr. LIBRAIRIE
<i>circumscrie, circonscrie</i>	+, -		lat. CIRCONSCRIBERE, fr. CIRCONSCRIRE
<i>conchide</i>	+	<i>conclude (rar)</i>	lat. CONCLUDERE, it. CONCLUDERE
<i>conlucra, împreunălucra</i>	+, -	<i>colabora</i>	fr. COLLABORER
<i>conlucrător, împreună-lucrător</i>	-, -	<i>colaborator</i>	fr. COLLABORATEUR
<i>consfinți</i>	+	<i>consacra</i>	fr. CONSACRER
<i>consimțământ, consimțământ</i>	+, -	<i>consentiment</i>	fr. CONSENTEMENT
<i>contopi (a se ~)</i>	+		germ. ZUSAMMENSCHMELZEN
<i>convorbire, întrevorbire</i>	+, -		germ. UNTERREDUNG
<i>deplânge</i>	+	<i>deplora</i>	fr. DÉPLORER
<i>derâdere</i>	+	<i>deriziune</i>	fr. DÉRISION
<i>desemna</i>	+	<i>designa</i>	fr. DÉSIGNER
<i>dreptunghiular</i>	+	<i>rectangular</i>	fr. RECTANGULAIRE

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Emprunt</i>	<i>Modèle/ Origine</i>
<i>impune, împune</i>	+, -		fr. IMPOSER, lat. IMPONERE
<i>introduce, introduce</i>	+, -		fr. INTRODUIRE, cf. lat. INTRODUCERE
<i>inconștient, înconștient</i>	+, -		fr. INCONSCIENT
<i>înlănțui</i>	+		fr. ENCHAÎNER
<i>înrâuri</i>	+	<i>influența</i>	cf. fr. INFLUER, germ. BEEINFLUSSEN
<i>înrâurire, înrâurință</i>	+, -	<i>influență</i>	fr. INFLUENCE
<i>întreprinzător</i>	+	<i>antreprenor</i>	fr. ENTREPRENEUR
<i>mărinimie, mărinimă</i>	+, -	<i>magnanimitate, megalopsihie</i>	gr. MEGALOPSIHIA, lat. MAGNANIMITAS, fr. MAGNANIMITÉ
<i>mărinimos, mărinim</i>	+, -	<i>magnanim</i>	lat. MAGNANIMUS, fr. MAGNANIME
<i>menține, manține</i>	+, -		fr. MAINTENIR
<i>mijlocitor</i>	-	<i>mediator</i>	lat. MEDIATOR
<i>noutate</i>	+	<i>novitate</i>	lat. NOVITAS, -ATEM
<i>omucidere</i>	+	<i>homicid</i>	lat. HOMICIDUM, fr. HOMICIDE
<i>premergător, înainte-alergător, înainte-curător, înainte-mergător</i>	+, -, -, -	<i>precursor</i>	fr. PRÉCURSEUR
<i>președinte</i>	+	<i>prezident</i>	fr. PRÉSIDENT
<i>președinție, președință</i>	+, -		fr. PRÉSIDENCE
<i>pruncucidere, fiucidere</i>	+, -	<i>infanticid</i>	lat. INFANTICIDUM
<i>resemna (a se ~)</i>	+	<i>resigna (a se ~)</i>	fr. RESIGNER
<i>reședință</i>	+	<i>rezidență</i>	fr. RÉSIDENCE
<i>retrage (a se ~)</i>	+	<i>retira (a se ~)</i>	fr. (SE) RETIRER
<i>semnal</i>	+	<i>signal</i>	fr. SIGNAL, cf. it. SIGNALE
<i>semnala</i>	+	<i>signala</i>	fr. SIGNALER
<i>semnalment</i>	+	<i>signalment</i>	fr. SIGNALMENT

<i>Calque linguistique</i>	<i>Vitalité</i>	<i>Emprunt</i>	<i>Modèle/ Origine</i>
<i>semnatar</i>	+	<i>signatar</i>	fr. SIGNATAIRE
<i>semnătură</i>	+	<i>signatură</i>	fr. SIGNATURE
<i>semnificativ</i>	+	<i>significativ</i>	fr. SIGNIFICATIF, it. SIGNIFICATIVO
<i>semnificație</i>	+	<i>significație</i>	fr. SIGNIFICATION
<i>simțământ, simțemânt, simțiment</i>	+, -, -	<i>sentiment</i>	fr. SENTIMENT
<i>suprafață, suprafață</i>	+, -		fr. SURFACE
<i>surprinde</i>	<i>supraprinde</i>		fr. SURPRENDRE
<i>supraveghea, surveghea</i>	+, -		fr. SURVEILLER
<i>supraviețui</i>	<i>surviețui</i>		fr. SURVIVRE

Une grande partie des calques réunis dans ce tableau représentent surtout des « roumanisations »¹⁵ ou des adaptations des racines latino-romanes sous l'influence des mots roumains hérités du latin, identifiables dans la structure des ceux-ci. On peut donc affirmer que les langues romanes ont offert au roumain des modèles contenant des morphèmes qu'on pouvait aisément « roumaniser », grâce à leur structure en concordance avec les tendances internes de développement de celui-ci. C'est ainsi que s'explique le succès que certains calques, constituant des termes indispensables dans le roumain littéraire actuel, ont connu. C'est le cas de *reședință, simțământ, ședință, științific, președinte, vicepreședinte, președinție, semnal, etc.*

6. Conclusions

Le roumain a réussi à récupérer par les emprunts lexicaux, mais aussi par les calques, ce que les langues apparentées génétiquement, tel le français ou l'italien, ont hérité ou bien emprunté de la langue-mère, grâce au contact permanent avec la latinité. Par la suite, l'emprunt des modèles lexicaux identifiables dans les langues apparentées et sur lesquels des morphèmes roumains ont été « construits » par l'acte de la traduction, représente un autre aspect de la relatinisation du roumain, produite assidument et volontairement dans la période comprise entre les troisième et huitième décennies du XIXe siècle.

Beaucoup de calques produits à l'époque moderne sont en circulation de nos jours. C'est pour cette raison que nous considérons que la vitalité des calques peut être influencée, dans une certaine mesure, par la langue qui fournit les modèles. L'orien-

¹⁵ Voir Stanciu Istrate (2000, 581-598).

tation du roumain vers la romanité occidentale a changé irrévocablement la physiologie lexicale du roumain. Grâce aux exemples présentés on peut aisément observer que certains modèles latino-romans ont fait que certains calques parus dans l'époque ancienne sur un modèle slavon renforcent leur position dans la langue. Il s'agit des termes tels: *atotputernic*, *bunăvoință*, *binecuvânta*, *binefacere*, *binefăcător*, recalqués pendant l'époque moderne sur des modèles français et/ ou latins.

Le dernier argument, mais non des moindres, la vitalité de beaucoup de calques parus pendant l'époque moderne s'explique aussi par la chance que ceux-ci ont eu d'être diffusés par les impressions, par les textes édités, premièrement par des ouvrages littéraires très familiers au public large.

Institut de Linguistique „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”

De l'Académie Roumaine de Bucarest

Maria STANCIU ISTRATE

Références bibliographiques

- Candrea, I.-A., 1916. *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI și XVII traduse din slavonește*, vol. II, București.
- Chivu, Gheorghe, 2002. « Cei doi excessuri a amerii » – o « istoriolă » romantică într-un calendar de la sfârșitul secolului al XVIII-lea », *Limbă și literatură*, XLVII, vol. I-II, 84-98.
- Ciobanu, Fulvia, 1958. « Formații cârturărești în compunerea românească », in : *Omagiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, București, Editura Academiei Române, 161-167.
- Crest. I-II. *Crestomație romanică*, vol. I *limba română secolul al XVI-lea*, întocmită sub conducerea acad. Iorgu Iordan, București, Editura Academiei Române, 1962; vol. II (*Limba română, secolele al XVII-lea – al XVIII-lea*), București, Editura Academiei Române, 1965.
- Densusianu, Ovid, 1938. *Histoire de la langue roumaine*. Tome II. Le seizième siècle, Paris, E. Leroux.
- Deroy, Louis, 1956. *L'emprunt linguistique*, Paris, Les belles lettres.
- Gafton, Alexandru, 2001. *Evoluția limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza ».
- Goldiș-Poalelungi, Ana, 1973. *L'influence du français sur le roumain (Vocabulaire et syntaxe)*, Paris, Les Belles lettres.
- Hasan, Finuța/Popescu-Marin/Magdalena, 2007. *Formarea cuvintelor în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, București, Editura Academiei Române.
- Mareș, Alexandru (coord.) 1994. *Crestomația limbii române vechi*, vol. I (1521-1639), București, Editura Academiei Române.
- Mirska, Halina, 1959. « Unele probleme ale compunerii în limba română », *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, vol. I, [București], Editura Academiei Române.
- Moroianu, Cristian, 2005. *Dublete și triplete etimologice în limba română*, București, Editura Universității din București.

- Moroianu, Cristian, 2010. «Dublete etimologice de origine slavă în limba română», in vol. *In honorem Gheorghe Mihăilă*, București, Editura Universității din București, 253-271.
- Purdela-Sitaru, Maria, 1980. «Calcuri lingvistice în unele texte blăjene din secolul al XVIII-lea», *Limba română*, XXIX, nr. 2, București, 97-104.
- Purdela-Sitaru, Maria, 1985. «Formații românești cu *împreună, rău și singur (însuși, sine/sin-, șie)*», *Studii și cercetări lingvistice*, XXXVI, nr. 6, București, 507-516.
- Sala, Marius, 1997. *Limbi în contact*, București, Editura Enciclopedică.
- Stanciu Istrate, Maria, 2000. «Românizarea neologismelor și calcul lingvistic», *Limba română*, XLIX, nr. 3, București, 581-598.
- Stanciu Istrate, Maria, 2005. «Interferențe româno-slave într-un manuscris românesc din prima jumătate a secolului al XVII-lea», *Limba română*, LIV, nr. 1-4, București, 8-17.
- Stanciu-Istrate, Maria, 2006. *Calcul lingvistic în limba română (cu specială referire la scrieri beletristice din secolul al XIX-lea)*, Editura Academiei Române, București, 2006.
- Stanciu Istrate, Maria, 2007. «Calque linguistique ou traduction?», in: Лексикографията и лексикологията в съвременния свят, Издателство Знак'94, Велико Търново, 159-170.
- Stanciu-Istrate, Maria, 2009. «Câteva considerații asupra calcurilor lingvistice apărute în limba română veche», *Limba română*, LVIII, nr. 1, p. 31-40.
- Stanciu Istrate, Maria, 2010. «Unele considerații privind compusele cu *bun(ă), bine și dulce* în româna literară veche», in Gh. Chivu, Oana Uță Bărbulescu (eds), *Studii de limba română. Omagiu profesorului Grigore Brâncuș*, București, Editura Universității din București, 109-114.
- Stanciu Istrate, Maria, 2013. «Considérations sur les mots composés avec *atot* dès les premières traductions roumaines jusqu'à l'époque moderne», in *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas, 6–11 septiembre 2010*, Valencia. [*Proceedings of the 26th International Congress of Romance Linguistics and Philology*]. Ed. by Emili Casanova Herrero, Cesareo Calvo Rigual, tome III, p. 607-616.
- Șăineanu, Lazăr, 1887. *Încercare asupra semasiologiei limbei române. Studii istorice despre tranzițiunea sensurilor*, București, Tipografia Academiei Române.